

**Lecture analytique de la fable de La Fontaine « Les animaux malades de la peste »**

--	--	--

## **Introduction**

Jean de la fontaine, célèbre pour ses fables, est un auteur classique du 17<sup>e</sup> siècle. L'antiquité est sa véritable source d'inspiration. Il va ainsi s'inspirer des fables d'Esopé et reprendre des thèmes antiques. Comme tout auteur classique il s'attache également à respecter les deux grandes règles classiques: plaire et instruire. Une fable est en effet selon lui forme de deux parties d' " un corps et d'une âme" autrement dit d'un récit et d'une morale. Le texte nous nous proposons d'étudier est la fable " Les animaux malades de la peste" écrite en 1678 constituant première fable du le septième livre du recueil. Dans cette fable, les animaux subissent la colère des dieux et sont ravagés par la peste. Ils décident d'établir un conseil pour déterminer le coupable et c'est bien sûr le plus naïf et faible d'entre eux, l'âne, qui sert le bouc émissaire. Il conviendra alors d'étudier comment cette fable théâtralisée et riche en rebondissements permet à la fontaine d'émettre une critique de la cour et la société inégalitaire de son temps. Pour répondre à cette question, dans un premier temps nous étudierons comment cette fable permet à La Fontaine exercer ses talents de fabuliste ainsi que la théâtralisation du récit. Enfin dans un second temps, nous analyserons la critique sociale par le biais de personnages allégoriques.

## **I L'art du fabuliste : plaire et instruire**

### **A) Une fable qui possède toutes les marques du genre**

Cette fable « Les animaux malades de la peste » possède toutes les marques du genre.

Un récit bref : elle ne compte qu'un peu plus d'une page.

Récit linéaire=> Schéma narratif simple :

-Situation initiale : v.1 à v14 : La colère de dieux et description la peste

-Elément perturbateur : Confession du lion qui demande aux animaux de trouver le coupable

-Péripéties : -Discours du renard qui excuse et flatte le lion

-Silence du « du tigre, de l'ours et des autres puissances »

-Confession de l'âne

Elément de résolution : Condamnation de l'âne

Situation finale : Pendaison de l'âne « On le lui fit bien voir »

-Récit versifié. L'hétérométrie permet à La Fontaine de faire varier le rythme et ainsi de rompre avec la monotonie. Alternance entre octosyllabe ex : v. 1 « un mal qui répand la terreur », alexandrin ex : v.7 : « ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés » et même trissyllabe v. 29 : « Le Berger ».

Marques du récit

On y retrouve les formes de discours spécifiques aux genres narratifs :

-passages narratifs : Dialogues qui font avancer l'action comme le discours du lion et sont introduits par des verbes de paroles au passé simple : « Le lion tint conseil v. 15 », « L'âne vint à son tour v. 49 ».

On assiste également à des passages narratifs comme du vers 55 à vers 62 lorsque les animaux décident de condamner l'âne. Verbes d'actions au passé simple : « Un loup [...] prouva », « on cria ».

-Passages descriptifs : Description de la Peste du v. 1 au v. 14. Verbes à l'imparfait : « La peste [...] faisait aux animaux la guerre v. 6 », « ils ne mourraient pas tous v.7».

-> Cette variété de discours rend le texte plaisant.

Diversité des paroles rapportées :

-Discours direct : Discours du lion v. 15 à v. 33, du renard v. 34 à 43 ou l'intervention de l'âne v. 49 à 54. La ponctuation est conservée + verbes de paroles introducteurs.

-Discours indirect : v.57-58 : « Un loup quelque peu clerc prouva par sa harangue qu'il fallait dévouer ce maudit animal ».

-Discours indirect libre : v.60 : « Manger l'herbe d'autrui ! Quel crime abominable ! »

-> variété des paroles rapportées rend le texte plus vivant

-Peinture du monde animalier

Comme dans la majorité de ses fables, La Fontaine fait intervenir des animaux. Ayant été Maître des eaux et forêts, La Fontaine décrit une grande variété d'animaux : lion, renard, tourterelle, tigre, ours, mâtin, mouton, âne. Observateur attentif, il va décrire également leurs traits dominants et leurs modes de vie. Description du renard rusé. Lion, roi des animaux et grand prédateur.

Le récit est ainsi distrayant et agréable à lire à tout âge.

-Une anecdote chargée d'illustrer une morale. La fable vise à persuader par un raisonnement inductif : anecdote puis morale explicite à la fin v. 63-64. Procédés de généralisations « vous » => elle s'adresse au lecteur qu'il soit noble ou qu'il appartienne au peuple : « Selon que vous serez puissant ou misérable, Les jugements vous rendront blanc noir ».

## **B) Une fable riche en rebondissements**

Malgré un schéma narratif simple, le récit est très vivant par sa richesse en rebondissements ou chutes.

-Discours du lion

Le lecteur est d'abord surpris par l'intervention du lion, roi des animaux qui décide de confesser ses crimes et de se dévouer : « Je me dévouerai donc » « J'ai dévoré force

moutons ». Modalisations fortes qui expriment l'hésitation et la réflexion du lion : « je pense » « je crois » « peut-être ».

Mais très vite, s'opère une seconde chute : le lecteur comprend que le lion fait en réalité preuve d'hypocrisie et d'ironie.

Il désigne les animaux avec l'expression « Mes chers amis » visant à se mettre au même pied d'égalité afin de paraître honnête. Il sait en réalité très bien que ce sont ses sujets et qu'ils doivent lui obéir-> montre donc l'hypocrisie.

Les hésitations du lion sont fausses, il sait très bien ce qu'il fait. Il est le maître du jeu et il donne les règles : premier à intervenir et qui décide que « le plus coupable périsse ».

Rappelant que la peste est une punition divine « céleste courroux », il rappelle en même temps qu'il est représentant divin-> il affirme donc son pouvoir et donne des ordres. Il n'hésite pas. Il est le guide : il détient le savoir « l'histoire nous apprend ».

Enjambement « Le Berger »-> lui permet de passer rapidement outre cet événement.

-La phrase « Je dévouerai donc » et suivie de « s'il le faut »-> ironie. Il ordonne en réalité de trouver un coupable.

Discours de l'âne

Rebondissement surprenant. L'âne intervient à son tour et confesse qu'il va manger un peu d'herbe. Chute : au lieu d'être excusé comme le lion surtout que ses crimes sont minimes, réaction unanime de la foule et condamnation à mort.

Ces effets de surprises sont plaisants pour le lecteur qui se laisse prendre au jeu de la narration.

### C) Une fable théâtralisée entre comédie et tragédie

Le récit est théâtralisé. La Fontaine semble être un dramaturge mettant en scène ses personnages.

-Schéma narratif renvoie au schéma dramatique du théâtre :

Exposition : description de la peste v.1 à v.14 « Un mal répand la terreur »

Incident déclencheur : Intervention du lion qui demande un coupable.

Complications ou péripéties :- Discours du renard

-Confession de l'âne

Dénouement rapide et bref : « on le lui fit bien voir » pendaison de l'âne.

Comme au théâtre, on découvre le caractère des personnages par le biais de leurs actes et paroles. L'attitude du renard qui excuse le lion montre son hypocrisie et sa ruse (cela lui évite de se confesser)

Le récit est essentiellement constitué de dialogues entre les personnages=>les confessions du roi, de l'âne et l'intervention du renard rappellent les tirades classiques.

Allitération en « a » et « o » : « A ces mots on cria haro sur le baudet »=> illusion théâtrale.

Ce récit théâtralisé côtoie à la fois le genre de la comédie classique et de la tragédie.

-Comédie

Registre comique très présent avec différentes formes de comiques :

Comique de situation : le récit est burlesque-> décalage entre crime du lion et crime de l'âne et entre jugement du lion et jugement de l'âne.

Comique de mots : jeux de mots comme avec l'expression : « on cria haro sur le baudet »-> il s'agit d'une expression populaire mais qui est ici prise au sens propre.

Comique de caractères :

Lion: Discours ironique et hypocrite laissant en apparence le débat ouvert : « je me dévouerai donc s'il le faut » mais qui en réalité ne laisse pas de choix aux animaux : trouver un autre coupable.

Renard : Son hypocrisie le rend très comique. Volonté d'excuser le lion à tout prix le conduit à un raisonnement totalement absurde : « manger moutons, canaille, sottise espèce Est-ce un péché ? ». L'éloge par de nombreuses hyperboles est très drôle : « trop bon » « trop de délicatesse ».

Comique aussi par sa ruse. Il excuse et flatte le lion afin d'éviter qu'on évoque ses crimes.

Ane : sa naïveté est très comique. Il applique avec toute franchise ce qu'a demandé le lion et s'accuse lui-même.

Comique de geste : « flatteurs d'applaudir » -> exprime l'hypocrisie de la cour, effet comique  
Respect des règles de la comédie classique : unité de temps (un jour), lieu (lieu unique inconnu) et action (une seule intrigue : trouver le coupable). Respect de la bienséance : la Fontaine ne décrit pas la pendaison de l'âne : « On le lui fit bien voir ».

-Ce récit côtoie également la tragédie.

Récit rappelant l'œuvre de Sophocle Œdipe Roi.

Registre tragique. Comme dans Œdipe, les animaux sont confrontés à une force insurmontable celle des Dieux qui ont décidé de les punir par une épidémie de peste « le ciel en, sa fureur inventa pour punir les crimes de la terre ». L'allitération en « r » de cette phrase exprime le grondement des dieux. La première phrase : « un mal répand la terreur » rappelle le début de l'ouvrage de Sophocle.

Nombreuses références à l'antiquité et à la mythologie grecque : « les traits »-> flèches de l'Olympe, « achéron »-> fleuve des enfers dans la mythologie grecque, les dieux commandent le monde. Métaphore hyperbolique : « capable d'enrichir en un jour l'achéron »-> les morts dans la mythologie grecque devaient payer une obole pour accéder au paradis. Montre également le désastre la peste.

Le chiasme : « Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés ». L'espoir « ils ne mourraient pas tous » est vite perdu par la suite « mais tous étaient frappés »-> montre l'impuissance des animaux et l'aspect tragique : tout le monde est touché.

Oxymore « mourante vie »-> même les survivants vont bientôt mourir  
Les prédateurs ne veulent plus chasser : « ni loups ni renards n'épiaient la douce et innocente proie ». Nombreuses négations-> expriment la situation sans issue.

Métaphore des tourterelles qui fuient-> l'amour n'existe plus.

Lexique de la mort très présent : « mourante » « achéron » « crimes » « peste ». Comme Œdipe, il est question de chercher le coupable et c'est l'âne qui va être désigné. Cependant contrairement à Œdipe roi, la mort va être évoquée très succinctement et l'on ne raconte pas l'état du royaume après la mort du coupable.

Transition : Cette fable très vivante par sa richesse en rebondissements et par sa théâtralisation va surtout permettre à La Fontaine d'émettre une critique sociale.

## II Une satire sociale

### A) Une critique de la cour

La Fontaine représente la cour par les animaux qui sont allégoriques.

Le lion : roi Louis XIV. Il dénonce aussi son manque de courage, son orgueil et son hypocrisie : il dit « je me dévouerai s'il le faut » mais en réalité il ne le fera jamais.

Critique courtisans représentés par le renard -> hypocrisie et flatterie envers le roi même s'il ne le pense pas. Il ne pense qu'à leurs intérêts. La Fontaine critique le mépris de la cour pour le peuple « les moutons » par la gradation inverse « manger moutons, canailles, sottise espèce » La noblesse et le clergé sont représentés par « le tigre, l'ours et les autres puissances » -> Ils ne peuvent être condamnés « on n'osa trop approfondir ».

Âne: représente le rang le plus bas de la cour.

La Fontaine va montrer la hiérarchisation de la cour par la distribution des paroles. Le lion (roi) parle ainsi du v. 15 au v. 33, le renard (courtisan) du v. 34 au v. 43 et l'âne du v. 49 -54.

### B) Une société corrompue

Critique monarchie absolue. La Fontaine dénonce le pouvoir tout puissant du roi sur ses sujets. Il ne laisse aucun choix étant le représentant de Dieu sur terre. Dénonce son mépris pour le peuple représenté par les moutons qu'il « dévore satisfaisant ses appétits gloutons ».

Satire de la société régit par une règle unique : « la raison du plus fort est toujours la meilleure ». Société où le rang social prime sur la justice. La justice est représentée par le loup. Le lion malgré ses crimes odieux ne sera condamné. L'âne va être condamné pour de moindres crimes. Parallélisme entre discours du lion et de l'âne mais jugement complètement différent renforce cette idée. L'âne, cette « douce et innocente proie » étant faible va devenir aux yeux de la société « un maudit animal ». Sa « peccadille » va devenir « un forfait. Paronomase « sa peccadille fut jugée un cas pendable » -> montre l'absurdité du jugement.

Le parallélisme de la morale : « Selon que vous serez puissant ou misérable, Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir » => montre l'engagement de La Fontaine qui condamne la justice de cette société corrompue.

Le puissant sera innocent (blanc) et le faible sera tué (noir).

L'ellipse de la mort de l'âne la rend encore plus injuste -> on ne donne pas d'explication.

La Fontaine ne raconte la situation après la pendaison => la peste continue probablement.

La Fontaine prône donc l'égalité sociale. Chiasme « ils ne mourraient pas tous mais tous étaient frappés » => tous sont frappés par la colère des dieux sans exceptions. Les hommes sont par nature égaux, ils doivent donc l'être dans la société.

## Conclusion

Au cours de cette étude, nous avons donc vu que cette fable possède toutes les marques du genre: elle est plaisante par sa vivacité mais a également une visée didactique par sa morale explicite. Cette fable côtoie même le théâtre et oscille entre comédie avec un registre comique marqué par le burlesque, et tragédie par sa ressemblance avec l'œuvre de Sophocle Œdipe roi. Enfin, cette fable émet une critique sévère de la société du 17<sup>e</sup> siècle où « la raison du plus fort est toujours la meilleure » et où le rang social prime sur la justice. L'hypocrisie de la cour et son mépris pour le peuple sont également dénoncés par le caractère de personnages hypocrites comme par exemple le renard.

On retrouvera cette critique de la cour dans une autre fable de La Fontaine « les obsèques de la lionne »